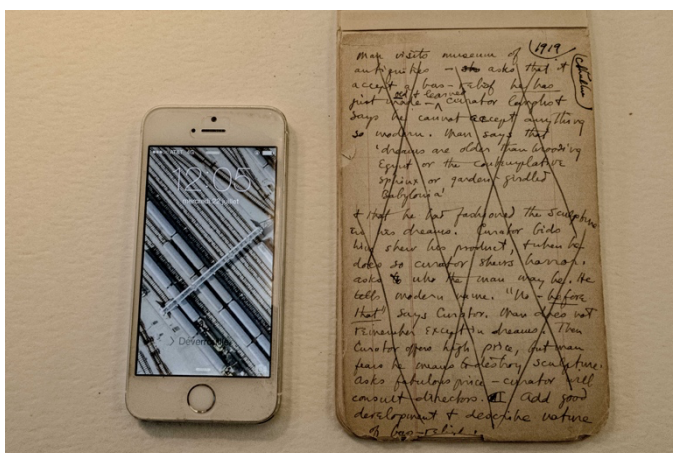


1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#221 | 12 & 13 août 1925



Lovecraft, « Commonplace Book », première note, datée 1919, mentionnant le thème de Cthulhu et sa scène de départ. Lovecraft lui-même écrit en marge « Cthulhu » et biffe la page du petit carnet manuscrit une fois que l'histoire est rédigée, ou pourquoi pas ce jour-même, 13 août 1925, où il en écrit le synopsis.

[1925, mercredi 12 & jeudi 13 août]

Up noon — read — out to laundry & c — Coney Isl. for pictures — Boys at RK — only RK JFM EMN pres — MN lv. 12:30, rest talk avidly till 4 a.m. — return to 169 but stay up — write out story plot — « The Call of Cthulhu » — receive mail — Loveman tel — Read Powys — Wilde, & Swinburne — wrote letters & retired. LDC////

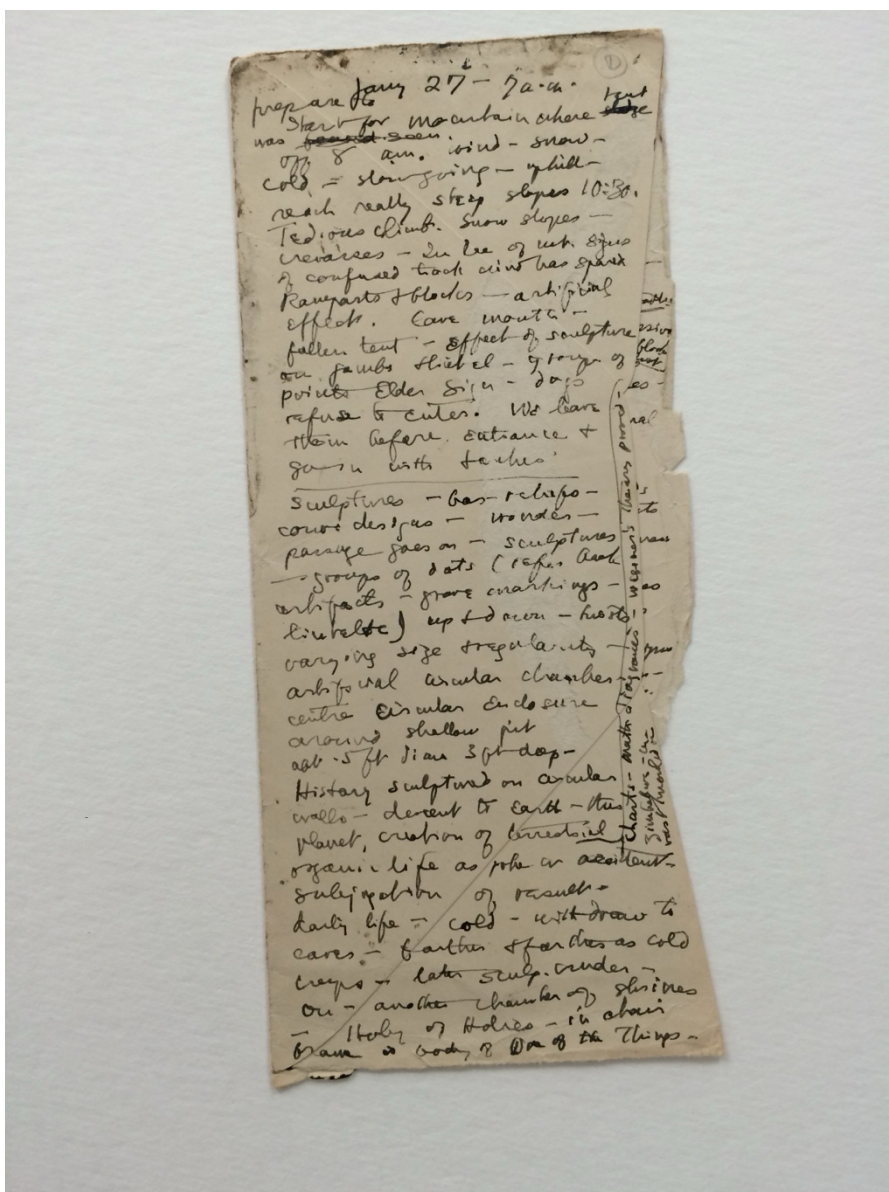
Levé à midi. Lu. Dehors pour laverie etc. Vais à Coney Island pour des cartes postales. Rendez-vous avec l'équipe chez Kleiner. Juste Kleiner, Morton, McNeil. McNeil part à minuit et demi, nous on continue à discuter à fond jusque 4 heures du matin. Revenu 169 mais sans dormir. J'écris un scénario qui s'appellera L'appel de Cthulhu. Arrivée du courrier. Appel téléphone de Loveman. Lu Powys, Wilde & Swinburne. Écrit des lettres puis couché.

C'est trop important pour qu'on ne reste pas encore un peu sur ce que, ce 13 août, il écrit à Lillian concernant le 11 (cf annexe PDF précédent). Ce jeudi, Lovecraft décrit en détail la journée précédent celle où il a écrit *Lui*. C'était lundi. Il se lève tard, et se dit *swamped by correspondence* (submergé par les lettres à écrire), et qu'il s'y est consacré jusqu'à la fin de l'après-midi. Une expression bien étrange pour dire qu'ensuite il tente de revenir à la fiction : *turned to the business of fictional composition* (revenir au métier de la composition de fiction) pour s'en découvrir incapable (*I was not, however, able to produce anything*). Mais ce qui n'a jamais été mis en avant, et qui nous concerne, nous, du point de vue de l'écriture, c'est la phrase qui suit : *being bored with the sameness, regularity, colourness & poisonlike quality of the usual round & scene* (usé par l'uniformité, la régularité, la fadeur et toxicité du décor et des routines habituelles). Ce qui tend à confirmer à nouveau que le projet de *Lui* est prêt et scénarisé, mais que ce qui manque c'est l'élan, le pied dans le tapis. On pourrait imaginer que ce soit plutôt à Belknap Long (en vacances dans les îles du Maine) ou à Kirk (reparti à Cleveland) que Lovecraft ait adressé une telle lettre, et non à celle qu'il appelle « ma chère fille ». Parce que, écrivant à sa tante, c'est comme un journal pour soi-même ? À la fin de la lettre, on annonce que le petit chat est mort : « Thomas II n'est plus. Écrasé par une voiture. Requiescat in Pace ! » Ce qui fascine dans cette « lettre du lendemain », c'est le besoin pour Lovecraft de revenir en détail sur tout son itinéraire, mais qu'il l'ait ainsi posé comme exigence de l'écriture même, qui veut le terrain, la rue, l'expérience. Le lever de soleil indiqué dans le minuscule carnet

à la couverture déchirée (je l'ai signalé à la John Hay Library, et suggéré — ce qui ne semblait pas les inquiéter pour un auteur comme Lovecraft — que le carnet méritait un passage dans leurs ateliers de restauration) devient dans la lettre : « dans le ferry pour Elizabethville j'ai vu le disque de cuivre brûlant du soleil s'élever glorieusement sur les eaux ». Et puis ensuite cette annotation qui confirme qu'il n'avait pas de papier sur lui, pas le projet d'écrire : « dans une minuscule boutique j'ai acheté un carnet à dix cents (*dime composition book*). Précisant tout aussitôt que par contre il avait sur lui « un crayon et un taille-crayon offert par Sonia » — qui penserait aujourd'hui parmi nous à avoir un taille-crayon dans ses poches ? Puis dernière touche avec le choix de l'endroit pour s'asseoir et écrire : « *I proceeded to select a site for literary creation* (je me suis en quête d'un lieu pour la création littéraire) », avec ce détail qu'il le choisit *triangulaire*. Et qu'il écrira d'affilée à la même place, sans café ni sandwich (il l'aurait laissé entendre, tant il est dans ce détail) jusqu'à 3 heures de l'après-midi. Et dans quel état est-il, quand il se réveille le mercredi 12, pour dire qu'il s'est mis à relire Dunsany pour « *stabilise my recovered creativeness of mood* (stabiliser ma capacité à créer retrouvée) ». Et ce qu'il dit sans ambiguïté, c'est qu'il prend une suite de notes pour une nouvelle histoire (« un nouveau sujet d'histoire, peut-être un court roman »). Il affirme que l'écrire « sera une question d'heures » — noter qu'il ne sait pas encore si ce sera en trois ou quatre parties (en fait trois) —, et, maintenant que ces notes sont prises — toujours la méthode explicitée dans ses *Suggestions pour écrire une histoire*, peut-on supposer, un synopsis pour les faits dans l'ordre chronologique, un synopsis pour les faits selon leur ordre d'apparition dans le récit —, et qu'il en est « aux détails du squelette (*skeletonic details*) », ce sera « relativement simple à écrire ». Paradoxalement, le légendaire *Cthulhu* est effectivement un texte de difficulté moindre, pour le traducteur, qu'un texte bref mais à haute tension de prose poétique comme, disons, *The outsider*. On sait que ce ne sera pas si facile, qu'il n'écrira cette histoire qu'à l'été 1926, dans un an, même s'il nous en donne déjà le titre : « *it's to be called The call of Cthulhu* (ça s'appellera *L'appel de Cthulhu*) ». Et si ce qu'il y avait de plus passionnant, pour nous, n'était pas justement cette répétition des rituels de l'avant-écrire, ce retardement infini du déclenchement d'écriture : non, mais à quoi bon passer deux heures de train bringuebalant sur ses poutres de fer, six mètres au-dessus des banlieues (balade faite deux fois avec Sonia ces dernières semaines) juste pour aller se faire photographier avec son beau costume à Coney Island ? Sans compter que, sur le ferrotipe obtenu et instantément développé, on ne lui voit que les épaules et rien du costume qui justifiait le voyage, mieux vaut en rire (bien dommage

cependant que ce « ferrotipe » ne nous soit pas parvenu) ! Ou bien justement parce que ces deux heures de métro aérien bringuebalant dans le soir sont la meilleure des préparations, maintenant qu'il est rodé, qu'il a encore dans les mains l'énergie de *Lui* ? Et ne pouvait-il pas non plus, à titre exceptionnel — non mais, vous avez *Cthulhu* à écrire et vous perdez votre nuit à discuter avec Kleiner et Morton ? (nuance : Morton essaye de convaincre Lovecraft, et n'y réussira pas, à trouver un emploi de rédacteur à Paterson, il le convaincra pourtant de faire tout bientôt le voyage) —, s'excuser auprès d'eux et écrire dans un de ces cafés qu'il affectionne ? Sinon que d'évidence il est conscient au plus hautement de l'importance de l'histoire que cette nuit-là il ébauche. Et qu'il n'est pas temps d'aller au-delà du double synopsis et des notes. À preuve que toute cette journée qui suit la nuit blanche ce sera lire, et lire (mais non pas des « weird stories », du Wilde et du Swinburne... Enfin cette auto-justification : le chèque qu'il pourra en retirer. Oh s'il savait, le pauvre...

New York Times, 13 août 1925. De Pittsburgh, le 12 août. Faisant face à la mort, dans une crise soudaine hier matin très tôt, Kavanaughs Jacobs, opérateur de nuit du télégraphe de la ligne de chemin de fer de Pittsburgh au lac Érié par Monongahela, a déclenché le signal rouge et provoqué l'arrêt de tous les trains quelques minutes avant de tomber mort sur son clavier, pris d'une attaque soudaine d'apoplexie. Les trains de son secteur sont restés arrêtés pendant plus d'une heure, avant qu'un autre opérateur puisse le relayer aux commandes. La police, appelée à la station par la direction régionale de la compagnie, à laquelle personne ne répondait pour expliquer la panne, a retrouvé le corps de Jacobs sur sa chaise. Plus tôt dans la nuit, Jacobs avait pris rendez-vous avec un médecin, mais avait refusé la proposition d'un remplacement à son travail.



« At the mountains of madness » et non « The call of Cthlhu », mais un des rares exemples conservés de Lovecraft écrivant ses synopses, en mode télégraphique...

ANNEXE

*récit que fait Lovecraft de l'instant où naît
ce 13 août 1925 « L'appel de Cthlhu »*

Le lendemain — mercredi 12 — je me suis levé à midi, j'ai lu un peu de Dunsany pour stabiliser mon humeur créative retrouvée, et vers le soir, j'ai entrepris un pèlerinage dont la bizarrerie capricieuse lui a donné le piquant qui dissipe la monotonie. Convaincu que j'avais attendu assez longtemps avant de vous montrer la coupe et les contours de mon nouveau costume, et poussé par une photo du bord de mer comme celle qu'A.E.P.G. m'a récemment envoyé d'Ogunquit, j'ai pris l'*elevated* pour Coney Island afin de me procurer un de ces ferrotypes en mon appareil resplendissant — car je ne sais pas où obtenir de telles choses autrement que par hasard, comme au printemps dernier. Le trajet a été agréable, mais lorsque les clichés ont été terminés, j'ai constaté à mon grand dam qu'ils ne représentaient que la tête et les épaules — une chance inouïe, alors que c'était le costume que je voulais ! Cependant, l'argent n'étant pas illimité et les réinvestissements téméraires, j'ai empoché les produits et repris l'*elevated* pour Brooklyn afin de me rendre à la réunion chez Kleiner. Voici la photo — pour que vous la gardiez définitivement, puisque j'en ai une autre à envoyer pareillement à A.E.P.G. la prochaine fois que je lui écrirai. En septembre, lorsque je pourrai porter un gilet et un col rigide, je me referai photographe mais en pied, et arborant ma tenue complète, du nouveau chapeau de paille aux chaussures spartiates ! A.E.P.G. notera, en étudiant cette vue, que je porte la même chemise rayée qu'elle m'avait offerte en avril dernier pour mon voyage à Washington, ainsi qu'un des cols souples qu'elle m'a envoyés en juin. Suleiman ibn Daoud dans toute sa gloire ! Eh bien, comme je l'ai dit, j'ai repris l'*elevated* et, par une astuce de correspondance, suis arrivé à temps au rancho Kleinerian, où j'ai retrouvé, arrivés avant moi, Mortonius et McNeil montant les marches en même temps. Cela s'est avéré être le quota suffisant pour la soirée, mais l'échange fut néanmoins très vif. Paterson et la poésie, l'évolution et Euripide, la démonologie et le théâtre ont amplement alimenté la conversation ; et le départ de McNeil à minuit vingt n'a fait que raviver le dialogue des trois autres. Morton parle toujours de Paterson avec brio — il s'est montré très convaincant en décrivant cette ville à la lisière de forêts profondes et mystérieuses, de fermes rurales et de prairies. Je me tiens, bien sûr, prêt à me présenter devant ses tyrans quand

on me le demandera. Il était 4 heures du matin lorsque nous nous sommes séparés, mais chacun d'entre nous aurait juré qu'il n'était pas plus de 2 heures ! Nous avons pris le métro et nous nous sommes séparés à Canal St. De là, je suis rentré à la maison, mais pas au lit, car j'avais beaucoup de choses à écrire. Une nouvelle intrigue — peut-être un court roman — s'était imposée à mes facultés en éveil, et il était impératif de la mettre par écrit avec des détails même squelettiques pendant qu'elle était encore fraîche. Bien entendu, ce fut l'affaire de quelques heures, puisque j'ai adopté intégralement mon plan de développement. L'écriture elle-même sera maintenant relativement simple — cela s'appellera *L'Appel de Cthulhu*, et je vous enverrai une copie dès qu'elle sera écrite et dactylographiée, même si bien sûr *Horreur à Red Hook* et *Lui* passeront en premier. Ce nouveau projet — s'il s'avère aussi long que je l'espère selon cette première approche de la matière — devrait rapporter un chèque d'un montant très décent — il sera composé de trois ou quatre parties. Lorsque votre deuxième courrier est arrivé, j'étais de nouveau noyé dans ma correspondance, hors le temps pris pour aller dîner. Je me retirerai à une heure ordinaire, et c'est ainsi que se termine le jeudi 13 aout.



*H.P. Lovecraft, le Commonplace Book et sa couverture calligraphiée
par l'auteur même, cliché FB 22 juillet 2015.*